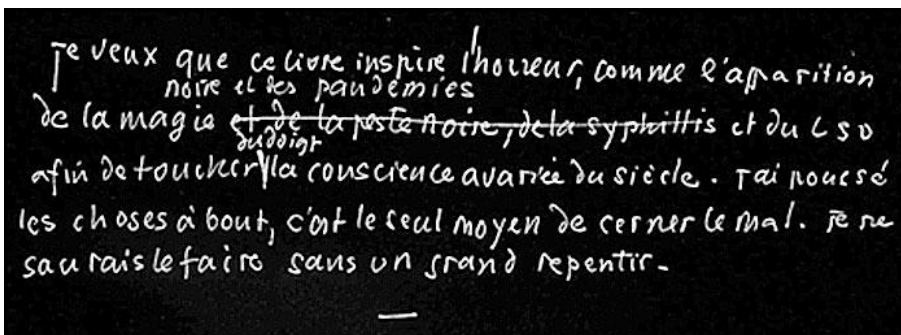


FIRE & FORGET/ POÉSIE-TRACT 22 À MÊME LE RITE DE LA DÉVORATION DU SOLEIL NOIR...

JEAN-DANIEL FABRE :
« TROP CUIT POUR ÊTRE UN RÉDEMPTEUR »

BREAKING NEWS / SIGNALEMENTS



Je veux que ce livre inspire l'horreur, comme l'apparition
noire et les pandémies
de la magie ~~et de la peste noire de la syphilis et du LSD~~
^{du doigt} afin de toucher la conscience avariée du siècle. J'ai poussé
les choses à bout, c'est le seul moyen de cerner le mal. Je ne
saurais le faire sans un grand repentir.

Je veux que ce livre inspire l'horreur, comme l'apparition de la magie noire et des pandémies et du LSD afin de toucher du doigt la conscience avariée du siècle. J'ai poussé les choses à bout, c'est le seul moyen de cerner le mal. Je ne saurais le faire sans un grand repentir.

LA FIN DE LA GUERRE

Kyria je vois ton visage bouleversé dans cette ville morte et je suis navré
J'ai trahi
J'ai livré
J'ai perdu
J'ai fait toute la guerre
Et je me demande encore comment je puis survivre au chaos des nations.

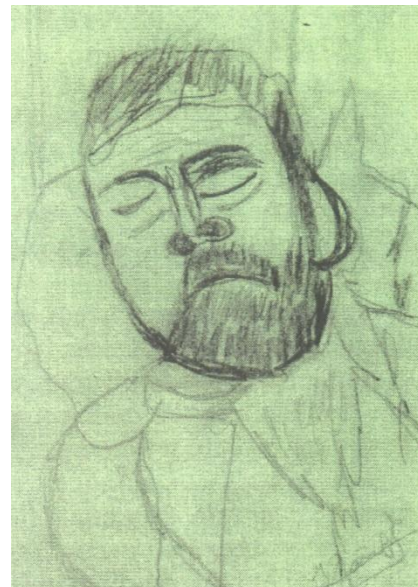
PRÉLUDE

De beau je m'habille ce soir
je me sens bon et j'ai envie de me battre

L'imagination a perdu le pouvoir
mais avec des amis sûrs je me suis caché derrière le mont MÉZENC

et j'attends

Satan et Dieu
Un seul gredin
Surgissent de leur repère des îles anglo-allemandes
Depuis le début je sais que cet homme-là veut ma mort.



Portrait de Jean-Daniel Fabre par le peintre et voyant de Saint-Pierre-et-Miquelon Jean Janil in la revue Comme un terrier dans l'igloo, n°86/87, 2006.



Jean-Daniel Fabre **NE TOUCHEZ PAS À FABRE** avec une Postface de Pierre Cochet, Éditions de L'Herne, 1969.

« Sous le voile du sommeil où dorment les intellectuels français, Jean-Daniel Fabre fait exploser la misère actuelle de la poésie... Fabre en profite pour réduire l'histoire mondiale dans son cours et dans ses trous au rôle subalterne et fertile, comme la mort et la terre, de matière poétique. Là où les romantiques

LA FIN DU SOCIALISME

Non, Dieu n'est pas si méchant que cela
Staline me le disait un jour, et vous pouvez en être sûr
il ne faut pas croire son demi-frère qui le disait fourbe et cruel
certes il n'était pas un tendre.
Mais l'assassin de Jaurès, lui, était un doux
c'est un geste si menu d'appuyer sur la gâchette.

LE DÉSIR ET LA CONTRAINTE

Morde m'a dit : il n'y a plus de Bon Dieu, demain on rase gratis.
À ces mots, je bondis dans l'escalier ; quand je fus sur le
boulevard,
je m'écriais : salaud de Dieu de salaud de Dieu.
Irrité, je l'étais, et furieux.

De l'autre côté, de Borco remontait le boulevard.
Ferme, décidé, courageux, plein d'entrain, il clamait :
Il crimine paga, il crimine paga.
Quand je fus vis-à-vis, je lui répondis : e lo pagero molto caro,
les flics le laissaient encore passer.
Ce soir, ou il la baise, ou il la tue, se disaient-ils.

FRAGMENT D'UNE CRUCIFIXION

Alors le Fils de l'Homme poussa un immense cri
Eli, Eli, Lamma sabachtrani !
un si grand cri que la terre tout entière en frémit comme
d'un frisson d'épilepsie,
un si grand cri que le silence infini en écho plaintif à cette plainte
répondit :
mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?
Alors, tous ceux de la terre
les grands et les petits
et la foule à gauche
et la foule à droite
tous ceux-là qui ce matin hurlaient encore « à mort ! à mort !
crucifie-le » insultèrent toujours le Christ.

HOMO FABER

Salauds de Fabre et fumiers d'intellectuels, ils vivent
parmi les vipères lubriques et les rats visqueux
Ils détiendraient un sérum de vérité
Toute leur poésie est une infection
Ils savent tout et le principe de plaisir ils le connaissent
Mais Staline a dit « ne touchez pas à Fabre » et Staline
était un grand homme.

Leurs épouses sont anglaises
et quatre de leurs beaux-parents sont juifs
eux-mêmes, ils sont pro-juifs
Financiers sans scrupules, ils financent la prospérité française
et sans eux Nasser ne pourrait vendre son coton
Mais Staline a dit « ne touchez pas à Fabre » et Staline

*parlaient d'âme et les grands poètes de la
rupture actuelle parlaient d'être, Fabre
parle d'Hitler, de Staline ou des
effeuilleuses du Crazy Horse Saloon
élevées soudain à la dignité de mères
éternelles.*

*...Staline seul dans sa chambre et Fabre
dans une autre peuvent chacun donner
l'ordre de liquider dix millions de
moujiks. Ce n'est qu'à partir des limites
de cette chambre que Staline devient
Staline et que Fabre reste Fabre. Là où
la moindre lubie de Staline devient un
ordre et met l'histoire en marche,
l'encoffre, la plume de Fabre revient sur
elle-même et s'écrit : « ne touchez pas à
Fabre ».*

Dominique de Roux sous le pseudonyme
de Raphaël Danton in Le Magazine
littéraire de Juin 1970.



Jean-Daniel Fabre CANTATE À
STALINE, Éditions Millas-Martin, 1973.

*« Saga magistrale d'un cerveau prêt à
toutes les métamorphoses. Monte-Cristo,
c'est lui. Peut-être aussi le masque de fer.
L'important, n'est-ce pas, c'est de pouvoir
emmerder Dieu. On est sûr de faire plaisir
à Staline. Lecalacan referme ses livres.
Une fulgurance mentale qu'on ne peut
coucher dans une théorie c'est très
embêtant. Pour la science. Le jour de la
Défécation Finale Fabre sera au premier
rang évacuant tous les complots commis
par ses créatures : Morde, Dzorg, Kyria.
Magnétophone cervical en batterie, Fabre
intercepte les bruits et les angoisses
dérisoires de l'Autre Monde. Réduire
l'Histoire à la croix gammée, la schlague
et les coups de crosse, c'est encore la
meilleure façon d'en finir avec. Mais faut
pas faire chier. Il a des copains. »*

Marc Villard, 1974.

LE POÈTE EST LE
CLINAMEN ENTRE LES
ÊTRES ET LES CHOSES.
ENTRE L'ASSOCIATION
ET LA DISSOCIATION.

était un grand homme.
 Conseillers secrets de l'assassin de Jaurès
 et confesseurs des criminels de guerre
 Ils en connaissent tout le déclenchement
 Aussi le jour où Staline a dit « ne touchez pas à Fabre »
 j'ai voulu sortir le couteau à la main.

SEGRETISSIMO

*Sentez-vous menacé de mort
 Si vous voulez comprendre ce récit*

Par un stratagème des occidentaux je fus arraché des monts de la Margeride
 et transféré de la zone 5 en zone 6
 Mais parce que je suis borgne, ils m'ont traité comme un salaud
 Moi le dernier chercheur et le dernier agent secret
 Et les plus féroces d'entre tous furent les Français
 Furieux et jaloux d'une logique qui leur a échappé.

(...)

C'est un soir que D Zorg est venu
 Il me pria de le conduire :
 - « Je suis le fils d'un président de la République assassiné
 la réalité est un devoir d'Etat » -
 - S'ils me poursuivent, c'est parce que je connais par-dessus tout
 les graves menaces qui pèsent sur le monde
 Sous le poids de l'Humanité la croûte terrestre va s'effondrer
 L'Assistance Sociale, la lutte contre la délinquance, l'Hygiène, le
 modernisme et le dynamisme général
 Font encourir un sérieux danger aux activités traditionnelles qui
 s'occupent de ce qui ne va pas.
 Police, maintien de l'ordre, Justice, avocats, avec leurs journaux
 tout préoccupés de scandales et de faits divers
 Et le clergé qui avec ses liqueurs empoisonne le monde
 Informés de mon projet les Américains et les Russes
 M'ont offert un pont d'or
 Le Vatican était dans une détresse profonde
 Le Pape était au bord du suicide
 L'ambassadeur de Pologne me fit mander dans son ambassade
 Je le vis allongé sur son bureau un cigare à la main
 et de l'autre dans le vide un verre de cognac
 vous êtes fou si l'Europe songe au bonheur absolu
 Elle se mettra à dos les flics, les médecins et le clergé
 Ce sera une faillite sociale retentissante si le bien absolu triomphe
 Prenez garde ! les seigneurs de la religion engagée, de la religion
 enragée et de la prétendue réformée sont contre vous
 Le Dieu des armées va écraser vos barricades
 Et songez donc qu'il faudra procéder au reclassement des
 parlementaires blackboulés par le suffrage universel
 Puis se dressant sur son Séant, il me dit
 « Jeune homme mieux vaut la fornication que la procréation
 Trop de Chinois, Hindous, d'Américains vont faire craquer le
 monde »
 Je lui dis que sur ce point j'étais d'accord et que j'étais sur le
 point de trouver un sérum d'immortalité que je tenais à la
 disposition de ceux auprès de qui il fait bon vivre



Jean-Daniel Fabre, LES PAPIERS SERONT SAUVÉS AVANT LES HOMMES, Encres/Éditions Recherches, 1977.



Jean-Daniel Fabre, LES BOLCHEVIKS N'ONT PAS TOUT PRIS avec une Préface de Tristan Cabral, Éditions Plasma, 1981.

« L'imbécillité de notre avant-garde poétique ne nous avait pas habitués à un pareil choc. La poésie de Fabre fait l'effet d'une lobotomie mystique. Quand on en sort, on est comme devant un paysage après la bataille. Entre Raspoutine et Jésus. Dans un « labyrinthe brûlé ».
 Fabre, l'homo faber, espion de Dieu, envoyé clandestin dans une négociation insensée entre nazisme et stalinisme. Fabre qui ne cesse de poursuivre l'assassin de Jaurès dans les couloirs d'un Transcendance-Express, me paraît être l'un des plus grands « démolisseurs » de ce temps. Tout y passe ! Goebbels, Staline, Freud, le Pape, le général Gamelin, et... Dieu. Et pourtant, même s'il blasphème, il n'ose

Je commis l'erreur d'en parler au docteur Lecalacan
Tout préoccupé du principe de plaisir qui me dénonça
Et dans la nuit du 19 au 20 octobre 1939 où l'on fusilla
Trente mille intellectuels
Parce qu'ils refusaient obstinément de travailler
Je me suis enfui de Paris

J'étais juché sur l'escalier métallique de la faculté de Pathologie
Lorsque je pressentis quelque chose d'affreux
C'était vrai
Un coup de téléphone du gouvernement du Blesois m'avertit
- la mort de Dzorgloz
Le suicide quand ça vient, ça vient vite
et Dzorg fait toutes les choses
Dans ces moments-là, il n'y a plus ni de qui ni de quoi ni de
comment qui se posent
Il ne reste plus qu'une face éclatée à reconnaître
Et Dieu
Seul qui sait ce qui rend un homme vulnérable
Dzorg gisait dans la forêt de Sologne
Le pays de mauvais sort où nul ne sait d'où viennent les coups
Je vis son corps abandonné rempli d'éprouvettes
Nuit atroce
où Hitler et sa bande de Jeunes crapules bombardaient Londres
sans pitié
Son corps croissait et multipliait la touffeur de la forêt
Comme à la veille d'une offensive vietcong
Mais en Afrique j'ai perdu la notion du mort et du vif
Je reconnus sa maladie
C'était le vomito négro
la maladie qui terrasse les papes actuels
quand surgissent des scènes de mœurs
Qui se passent à Rome
Et dans le monde entier –
Je retenais mon souffle
et chaque mot et chaque phrase
qui agitaient de terreur cette âme et ce corps
Tout autour prenait l'odeur des champignons et des plantes
vénéneuses.

Écoute-moi Morde
Je sais que je suis mourant
Puisque ce que je vais dire ne convaincra plus personne
Pas même la femme que j'aime
« La littérature est la Science des ratés » -
Ici retenez votre souffle vous qui n'avez pas connu la fin de la
guerre
Les confidences sont le miel de l'inspiration

In NE TOUCHEZ PAS À FABRE, 1969.

**POURQUOI L'HOMME SE SENT-IL MAL
DANS SA PROPRE DIMENSION ?**

pas lui dire : « descends voir ici si j'y suis... » On ne sait jamais... »

Tristan Cabral, Préface à *LES BOLCHEVIKS N'ONT PAS TOUT PRIS.*

« Nous devons être prudents, Fabre est un poète clandestin traqué par les agents de la Guépéou poétique et de la police secrète d'Hitler. Ils cherchent à le coincer comme lui cherche à coincer les types louches qui sont dans ses poèmes : Kerenski, Goebbels, Jésus-Christ, Valéry Giscard d'Estaing... Le jeu est complexe, Fabre se méfie. Pas de grands textes, de grandes déclarations publiques, Fabre écrit peu. Un mot, une phrase, un secret arraché à l'histoire et jeté là comme un pou sur une carte de visite. Qu'est-ce qu'une œuvre ? Cinq mètres quatre vingt d'in folio reliés cuir, dorés à l'or fin et superbement illustrés par Émilien Langeprot ou Vasarely ? Ou est-ce ce misérable petit tas de papiers accumulés au cours des ans, protégés dans la doublure d'un vêtement ou dans la chasse d'eau des cabinets ? Fabre n'a écrit que quatre recueils de poèmes, à peine de quoi remplir une pleine page de journal, pourtant s'il pose sa main sur votre bras vous sentez vos os se fracturer, les chairs éclater. Fabre n'est pas méchant, c'est un être plein d'amour et de pitié, seulement ses mots vous touchent à 29000 km/h, une pression de 75 millions d'atmosphères. C'est pour cela qu'il ne faut pas toucher à Fabre, il vous écraserait au moment où lui-même serait réduit en poussière ».

Gérard Mordillat in *Libération* du 22 Mai 1981.



Jean-Daniel Fabre, *PAROLES ATTESTÉES PAR LE CRISTAL*, Éditions Mai Hors Saison, 1987.

« Tant qu'il y aura des Jean-Paul II pour pervertir l'autorité spirituelle Et des pasteurs et des jésuites et des

QUAND ON A UNE ÂME DE GANGSTER, FAUT-IL SE FAIRE GANGSTER ?

Cette question n'a pas été véritablement abordée par les psychosocio-toxicologues de toutes espèces, non plus par ces ingénieurs de l'âme que sont les psychiatres. Ils recommandent avec la plus grande insistance la réinsertion sociale. Socialisez-vous, institutionnalisez-vous, disent-ils, et ils n'indiquent pas les façons de s'en prendre avec la société.

Et pourtant que de leçons inconnues du public et du personnel soignant l'on apprend dans les cliniques. Comme disait le fabuliste :

« Que faire dans ce trou à moins que l'on ne songe ».

Il y a d'étranges songeries dans les cliniques et les hôpitaux. Les conventionnels redoutaient les complots royalistes tramés à Bicêtre et à Charenton ; le général Mallet sorti d'une clinique réputée à Picpus a bien failli renverser Napoléon. Aujourd'hui nous vous recommandons d'autres choses : inscrivez-vous au barreau et puis faites-vous rayer. Vous aurez le temps d'apprendre toutes les escroqueries. Dans ces temps difficiles où le mécénat a été aboli, les grands esprits doivent devenir des escrocs au niveau international.

Il peut vous paraître étrange que nous vous recommandions de pareils procédés, mais la société vit sur trois crimes : reconnue comme telle par toute législation, la propriété qui est le vol ; déjà les canonistes l'avaient reconnu, le mariage qui est un rapt (très sévèrement puni s'il n'est pas simulé) et le crédit qui est une sorte d'escroquerie. Par contre, la société punit très gravement l'inceste : psychanalystes, sociologues et ethnologues se demandent toujours pourquoi. Je rends grâce à Napoléon d'avoir supprimé de son code pénal les peines condamnant l'inceste. Guerrier farouche, Napoléon est très honnête sur le plan des mœurs : il refusa, comme le pria Portalis, son ministre du culte, de punir la non-assistance à la messe. Nous comprenons bien d'ailleurs la sagesse de la société : si le Bien Absolu triomphait, ce serait la faillite sociale. Plus de malades ? Plus de médecins. Plus d'assassins ? Plus de flics. Plus de conflits ? Plus d'étudiants en droit et plus de magistrats. En somme, bien qu'il soit toujours très dangereux, quand le crime paie, on le paie très cher.

In Cahiers Pour La Folie, été 1970.

CANTATE À STALINE (extraits)

Dans la nuit où je fis sauter tous les commissariats de Saint-Pétersbourg, j'étais accompagné d'un nègre simulateur de folie (En ce temps-là, je vivais parmi ces diables qui terrifient l'Église) Pas toujours les hommes sans gentillesse ni délicatesse ne remuent

*rabbins et des mollahs pour ajouter à la confusion du monde
Tant qu'il y aura des étoiles sinistrement rouges et des « machins noirs »
Au-dessus des grands cimetières idéologiques
Et des plénums et des conciles et de fieffés scélérats pour manipuler la bonté
L'horizon de Fabre sera toujours renaissant.
Cache-cache familial avec un Dieu bourré d'attributs,
dispositifs de sécurité et service de propagande.
Un Dieu « vindicatif et rancunier »
qui accepte de jouer aux dés
en compagnie des Supérieurs et Maîtres-Soignants.
Le valium des peuples, une sale affaire qui marche !
Dans ces conditions, il ne reste à Fabre que les incongruités du trublion.
Une anarchie roublarde, branchée sur l'impasse du cerveau et de la vertu.
Précipitation mentale, proie des bulletins secrets.
Les faits sont les faits : nous ne sommes pas près de trouver le gène corrupteur du Fils de l'Homme !
Même sur les ondes nationales, on nous annonce froidement que l'endroit c'est l'enfer.
Alors Fabre l'intouchable prend son courage à deux mains.
Malgré tout il a de la survie dans la tête.
Et le voici brouillant, réformant l'envers du paradis.
Pourvoyeur d'hérésies inavouables, que cherche-t-il ?
« Le bonheur avant et après la Révolution ».
Warum nicht ?*

Guy Benoit, Avant-dire à *PAROLES ATTESTÉES PAR LE CRISTAL*, Éditions Mai Hors Saison, 1987.

FABRE ENVERS ET CONTRE DIEU

*« Indifférent aux flûtes et aux luths, l'ange des ténèbres préfère le jeu empoisonné des flèches, et trouble de ses visions lubriques la triste sérénité des cieux.
Évidemment Dieu n'est pas content, mais cela amuse beaucoup Jean-Daniel Fabre et nous, avec lui. Et que dit-il cet ange des ténèbres pour achever la confusion ?
Que le général de Gaulle est apparu à la pauvre Sainte Vierge, et quelques autres choses semblables. Seul au milieu des bons-pères, des bons papes et des bons pasteurs, Jean-Daniel Fabre ne peut cacher sa jubilation. Tout est à sa place. La pire.*

Jean-Pierre Begot in *Quoi lire* magazine N°1, Avril 1988.

LES NOUVELLES RÉVÉLATIONS DE JEAN-DANIEL FABRE

« Jean-Daniel Fabre existe, « Je l'ai rencontré » se serait écrié Staline en

le monde : il me conduisit auprès de Kyria avec qui j'ai couché
Mais si Dieu m'avait demandé ce que j'ai ressenti cette nuit-là, je
lui aurais répondu : une intense souffrance
Tout cela était venu avec l'arrivée des Allemands
Ils avaient posé partout leurs contrôles
et toutes leurs troupes dévalaient des Ardennes.

Une de leurs sentinelles pourtant me dit :
Il n'y a pas de grande différence entre le plaisir et la douleur
du moins si l'on en croit le Docteur Fechner

(...)

J'ai vécu avec la foule qui rompt tous les barrages
Un jour sur mon chemin
J'ai rencontré le Recteur des Hautes Études de Pathologie
qui passait son temps à épouvanter le doyen Ricœur par ses
énormités
Il me dit qu'il professait le déclin du droit et la mort de Dieu
Il avait honte de professer de pareilles saloperies
Je lui dis que la honte, c'était dur à dissimuler.
Il me demanda grâce
Je lui répondis que la grâce se monnaie
Alors il me dit qu'il voulait se briser la tête contre les murs
Faites-le donc lui répondis-je et moi j'applaudis.

Je poursuivis mon chemin avec le nègre de Newark
à la morale bonne mais sauvage :
« Ou tu es mon ami ou tu es mon ennemi
Si tu es mon ami, je te protège, je te reçois et je tue tes ennemis
mais si tu es mon ennemi
je brûle ta baraque, je viole ta femme, je tue tes gosses et je paie
tes ennemis pour qu'ils te tuent. »

Je suis poète et je guette le moindre mot et le moindre geste
Comme le tigre le moindre rayon de soleil, le moindre froissement
de feuille et je fonds sur ma proie : Le Verbe.
Apprenant cela le Pape me fit frapper d'excommunication
majeure sous prétexte que j'appartenais à l'Église Réformée
Je me demande encore ce que j'ai pu réformer
Et l'Église Réformée qu'est-ce qu'elle a réformé ?

Mais pourquoi donc avait-il si peur ?
La Religion, les curés ça forme une carapace.

Moi je suis peut-être à l'abri mais pour combien de temps ?
(...)

Puis vint Mai 68
Dieu prit peur
Et la population exaspérée par le dogme de Kyria co-rédemptrice
chassa Fabre et les protestants de l'Université.

En ce temps-là j'aurais voulu renverser toutes les statues que le
monde entier érige aux bienfaiteurs des aliénés
et trucider l'ignoble docteur Rearo Cambier

mars 1953, avant de sombrer dans le coma. Jean-Daniel Fabre, qui a autant d'estime pour Raspoutine que pour Freud, distille avec parcimonie ses révélations, malgré les suppliques des historiens. Depuis 1970 et NE TOUCHEZ PAS À FABRE, il n'a daigné publier que trois livres jusqu'à ces PAROLES ATTESTÉES PAR LE CRISTAL qu'il nous donne à lire aujourd'hui.

Le Fabre nouveau est un petit chef-d'œuvre d'humour et de cruauté. Le ton est donné par la couverture, qui représente l'auteur entouré par les portraits de Staline et de Lamartine. Quant à la première phrase du recueil – «Le général de Gaulle est apparu à la Sainte Vierge», – elle sera, n'en doutons pas, commentée jusque dans les caves du Vatican ! Jean-Daniel Fabre est le poète subversif des années 80. Il aime rédiger des télégrammes du genre : «Absolument convaincu que l'homme est bon /et que celui qui le pervertit /est un traître à l'homme et que ce traître comme les vieux nazis vous ne le retrouverez jamais». C'est un constat glacial comme tout ce qu'écrit ce scribe du diable qui, tel un sismographe, enregistre les cris des suppliciés de la planète.

Un « consolateur » : Jean-Daniel Fabre n'appréciera pas qu'on le définisse ainsi. Pourtant, c'est bien le rôle qu'il tient pour les gens qui, l'ayant lu, se sont transformés en propagandistes de ses poèmes.

«Il n'y a rien de plus diabolique que de vivre seul une grande joie.» Telle est la conclusion de ce petit livre. Aussi, une fois n'est pas coutume, il convient de démentir Fabre et de faire circuler ses textes ! »

Pierre Drachline in Le Monde du 5 Août 1988.



Jean-Daniel Fabre, Juin 1988 ;

**LA PAIX SOIT AVEC VOTRE
ESPRIT ? / OÙ EST MON ESPRIT ?**

qui officie dans l'arrière-salle de la Salle Pépée
en vendant des révélations de Staline et de Rimbaud
et tout ce qui ne se dit pas sur Fabre.

Où allons-nous ? demandait le Pape à Dieu
quand le désir ouvre tout à tout vent
la Théologie allemande fout le camp
et les jésuites cessent de m'obéir
Ils vont souffrir
Ils auront le sort des juifs
des nègres
et des fous.

Dieu me dit encore :
« Fabre comme dans Job, il y a quelque chose en toi qui me
déplaît »
Sa parole m'inspira l'exécution de Pierre Laval

Le nègre de Newark était revenu
Il m'avait demandé de faire le P
dans cette situation de surprise
craignant que sa femme blanche et sa maîtresse noire ne se
rencontrent
Pourtant c'était une situation exemplaire
La preuve en était que des groupes armés et disposant de sommes
considérables rôdaient autour de nous.
Jusqu'aux envoyés du Père céleste
qui voulaient me faire chanter
sous prétexte que mon père allait mordre les gens à la sortie de
l'Ambassade de Hollande

De plus j'avais avec le docteur Lecalacan
une histoire de symbole et de fric
une merveilleuse histoire de notre temps :
Je lui payai un valet chinois
qui l'accompagnait aux toilettes
et qui lui tirait la tirette
Tout seul ça lui foutait des angoisses.

Les envoyés du Père Céleste me proposèrent de devenir
l'interprète en Ouzbek de Staline pour traduire ses conversations
secrètes avec les chefs de l'Ouzbékistan
Mais Staline avait bourré de flics toutes les salles de traduction
et faisait fusiller pour la moindre faute de vocabulaire.

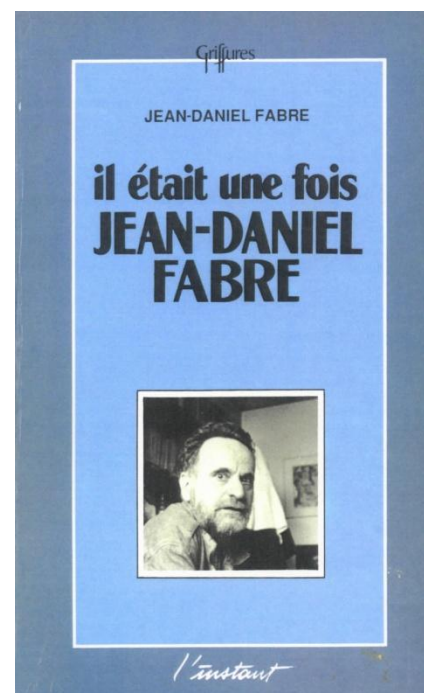
Staline et Hitler
ne poursuivaient pas les mêmes buts
Il y avait entre eux les contradictions de classe
Mais entre Staline et moi il n'y en a pas la moindre
nous savons tous les deux rattraper la difficulté entre Dieu et les
hommes
tandis que les autres nagent dans une certaine confusion.

C'est pourquoi lui et moi
sommes d'une essence supérieure

Jean-Daniel Fabre :
PAROLES ATTESTÉES PAR LE
CRISTAL

« Les phrases de Jean-Daniel Fabre nous piègent pour mieux nous libérer d'une emprise, celle de toutes les idéologies, comme des cristaux découpent les vitres d'un train ivre traversant l'histoire de Staline à Dieu. « Je cherche des images dans la nuit, le bonheur avant et après la révolution » écrit-il dans son dernier livre publié par Mai Hors Saison. Passager clandestin Jean-Daniel Fabre, par des éclats de pensée arrachés à l'inconscient des Supérieurs, cisèle, sous un siècle qui a déjà oublié que la croyance mène aux bûchers ou à la perversion, ses secrets d'alchimiste qui pourront peut-être répondre à la parole de Jérémie : « Seigneur serais-tu une source d'eau trompeuse ? ». Fabre a toujours refusé de négocier car au pays des masques Satan a le sourire et Dieu s'en moque... Alors, dans ce vaste foutoir, au milieu des reflets, dites : où est la douceur des mœurs ? Quand les anciens drogués s'occupent des drogués, quand Ambroise Paré ne guérit plus personne, quand les anarchistes se font la guerre, quand un hémisphère domine l'autre... « Il n'y a rien de plus diabolique que de vivre seul une grande joie ». Jean-Daniel Fabre éclaire à l'envers la nuit des Actualités. Pendant ce temps des soldats gelés comme des pals marchent dans la brume, guidés par des étoiles rouges, guidés par des étoiles noires... »

Didier Manyach in Revue Blockhaus
N°2, 1989.



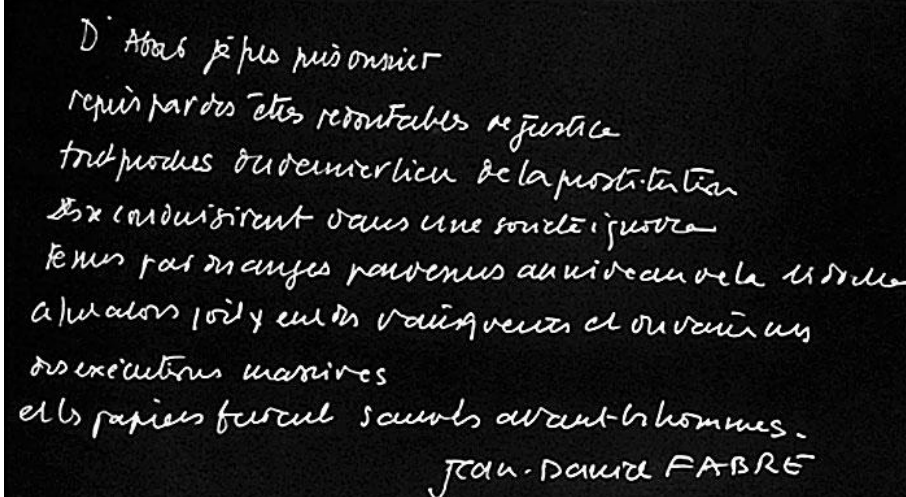
Jean-Daniel Fabre *IL ÉTAIT UNE FOIS JEAN-DANIEL FABRE*, Éditions de L'Instant, Collection Griffures, 1989. Édition établie et présentée par Guy Benoit comportant l'intégralité des quatre premiers livres de l'auteur ainsi

La force et l'avantage que j'ai sur lui
Je connais ce qui me rend malade
Tout ce qui m'entoure
À la fin de sa vie, il refusa de le savoir et ce fut sa perte.

In CANTATE À STALINE, 1973.

SOUMETTRE LE SAINT ET LE SALAUD À LA MÊME BÉATITUDE

LES PAPIERS SERONT SAUVÉS AVANT LES HOMMES
(extraits)



D'abord je fus prisonnier
repris par des êtres redoutables de justice
tout proches du dernier lieu de la prostitution
Ils se conduisirent dans une société ignoble
tenus par des anges parvenus au niveau de la bidoche
ce fut alors qu'il y eut des vainqueurs et des vaincus
des exécutions massives
et les papiers furent sauvés avant les hommes.
JEAN-DAVID FABRE

D'abord je fus prisonnier
repris par des êtres redoutables de justice
tout proches du dernier lieu de la prostitution
Ils se conduisirent dans une société ignoble
tenus par des anges parvenus au niveau de la bidoche
ce fut alors qu'il y eut des vainqueurs et des vaincus
des exécutions massives
et les papiers furent sauvés avant les hommes

Qui c'est celui-là ?
et cette voix qui me harcèle avec l'assurance
que ce sera toute une vie et qu'un jour je serai
frappé quelque part
me soumettant aux dix mille doutes
ils m'ont placé pour attendre
devant une croix
qui domine un énorme foutoir
ils font tous attention et me forcent à faire attention
et quand tout cela se dénoue et puis se noue autre part
je m'aperçois tout meurtri

qu'un entretien et les témoignages de :
Gérard Mordillat, André Laude, Didier
Manyach, Geneviève Poujol, Henri
Leclerc, Jean-Pierre Begot, Daniel
Giraud, Marc Villard, José Millas-
Martin, Clarisse Schlumberger,
Dominique de Roux, Pierre Cochet et
Tristan Cabral.

LE DERNIER DES CAMISARDS

« Le vingtième siècle a trouvé son
Fabre, aucun rapport avec la peur des
papillons, si ! mais par relâchement des
sens, des sons, du sens de l'Histoire,
machaon, pharaon, croix gammée,
géorgien.

C'est-à-dire : volonté d'omnipotence
puisque Dieu est un éternel preneur
d'otages. C'est-à-dire : poteaux
d'exécution, camisoles chimiques et
cotation en Bourse des culpabilités.

Fabre, agent de désinformation pure.
Ce qu'il faut de bienveillance pour
secouer notre apathie avec les
personnages d'une mythologie
flingueuse. Peut-on passer sa vie à être
un dominé ?

Après la chute du troisième reich, les
aléas du socialisme et de prévisibles
assassinats dans les w.c. de sciences-po,
urgent que la manducation remonte au
cas d'espèce, cannibaler, morceau par
morceau, l'humanisme sexuel et
souffrant, et ça n'ira pas sans
grincements de dents. Les manduqués de
la bouffe finale devront avec raison
envisager l'arche de noé, organes et
orgasmes convertibles.

C'est-à-dire : la funeste crèvopérette au
doigt et à l'œil de notre impuissance.

Années 60, profitant d'une cure
psychanalytique dans une clinique de
l'Île-de-France, Fabre soigne son
terrorisme urbi et orbi.

C'est-à-dire : piquer au hasard des
couloirs les tumeurs de l'inconscient
collectif, détourner la chronologie de sa
vérité politique, que la névrose gicle sous
la face cachée de la Providence !

C'est-à-dire aussi pourquoi Fabre, pas
fou, officie par fantasmes interposés,
comploter c'est prévoir une porte de
sortie, par ici la littérature même avec
une gueule de perdant.

Comme d'autres sont marqués par la
honte, Fabre est harcelé par l'œdème de
la loi et de l'obéissance. L'enfant de
pasteur n'arrête pas de batailler avec
toutes les ligues de prières qui, à défaut
du Royaume, l'ont enchaîné, le lancinent
et le torturent au chiffre de la guerre
cérébrale. Hier encore, il téléphonait à
Staline, lui offrant une cantate, pour
briguer en secret quelques miettes de
despotisme séculier. Aujourd'hui, avec
les vertus théologiques d'un Al Capone, le
dernier des camisards rôde, espionne,
mijote sa vengeance dans les bas-fonds
chauffés au rouge de l'immense foutoir.

Pourrissoir de tous contre tous,
tressautements d'une société qui n'a de
finalité que le maintien de son coma.
L'humanité prise au puzzle de la

et celui-là dit de moi que je suis une brute

In LES PAPIERS SERONT SAUVÉS AVANT LES HOMMES, 1977.

CE QUI ME FAIT DIRE / JE LE VERRAI CLAIR

DANS CENT ANS.

LES BOLCHEVIKS N'ONT PAS TOUT PRIS (extrait)

Quand j'entre dans ma chambre, je leur dis « tous contre le mur », le temps de savoir si j'enseigne ou si j'apprends, leur plan de quatre ans, un empire pour mille ou le bonheur dans vingt ans, mais contre qui suis-je ? des hommes ou des idées ?

Est-ce le mépris passionné ?

Ce que j'écris, c'est près d'une table de nuit avec un revolver chargé.

Un lit pour étendre n'importe qui, n'importe quoi.

Toute mon histoire est une histoire de tout-puissant incapable.

Cigarette attitude : chacun prend sa position mais peu importe, c'est une décision. Staline, l'homme d'acier et tous les autres en taule.

Mais qu'est-ce qui sépare l'homme de Dieu s'ils procèdent tous du châtiment des plaisirs. Maintenant il y a des hommes qui s'occupent de tout, toutes les capitales sont tenues par des chirurgiens opérant en haut-de-forme qui s'occupent rationnellement de ma bidoche.

Mais à l'autre bout : bouge pas ou je tire ! Le monde est une vaste carlingue, un triangle de terreur et moi je suis le rescapé minable qui vend ses tripes.

Cette immense anarchie que Dieu a octroyée aux hommes pour infiltrer ses espions : ils se reconnaissent tous entre eux dans les flaques qui nous cernent.

Ces êtres sont trop puissants pour être honnêtes ; et les hommes pénètrent un à un dans les chemins de la trahison. Je me suis embarqué dans un bateau immense et très méchant.

Dans la cale une femme qui s'est empoisonnée s'enroule dans ses couvertures. Je suis cet être aimé et tant d'autres, des fils de pasteurs, comme des fils de facteurs qui se sont suicidés : des hommes disparaissent et les gens n'en savent rien.

Douze paumés auraient raison. Sont-ils persuadés de ce qui se passe et moi le suis-je dans ce vingtième siècle qui a arrangé bien des choses ?

Ils disent :

« Il y aura des cris et des grincements de dents ».

Est-ce là une bonne nouvelle ?

Mais qui donc est fait pour l'amour ?

Et c'est qui le royaume ?

Et c'est qui celui qui ne veut pas faire marcher les autres ?

Partout le travail, le même : une puissance de mon choix.

Il y a toujours un trait qui frappe.

Sartre, sa laideur, et pour moi, ma propre faiblesse.

Tous nous sommes habiles dans la guerre et ignorants dans la paix.

Tous nous sommes tous dans l'achèvement.

L'ultime secret serait-il d'abattre une famille de dictateurs et de

contrainte par corps, des attentes déçues, frustrées, et d'un geste du cerveau, voilà l'enjeu – en joue ! – qu'on ne saurait réduire à un confortable mal de civilisation où soignants et soignés s'agglutinent dans une même pâte vulgaire et sans saveur.

C'est dire enfin que dans cette permanente nuit aux couteaux les yeux de Fabre attisent un feu de dernière chance. Un feu, un creux vers l'anti-carnage pâle. Dans son registre ambigu, traumatisé et burlesque, à travers une principauté bafouée, Fabre s'affirme médium de la criminalité abstraite qui nous agite face aux tueries, aux violences, aux oppressions concrètes de l'époque. La convulsion sera justicière, mais a-t-elle un espoir de se sauver ? »

Guy Benoit in *IL ÉTAIT UNE FOIS JEAN-DANIEL FABRE*.

FABRE AU CLAIR !

« Fabre au clair, Jean-Daniel fonce sur l'Ennemi qu'il étripe, charcute, découpe, mâchouille, larde, perce, écrase, broie, fusille (à l'aube, bien sûr). L'Ennemi : les moustaches de Staline, le « Rambo » du KGB, la gueule d'aristo de Giscard, le curé lepéniste, le con intégral sinon intégré, la femme-flic, bref tout ce qui nous torture, nous écrase, nous déshumanise, nous renvoie au niveau des non-vivants, de fantômes, d'exilés permanents voués à l'occasion aux chambres de torture des psychiatres et autres agents salariés et corrompus de la société d'oppression. L'Ennemi pour Fabre a mille visages, y compris le sien. Fabre s'agite au milieu du champ poétique – du champ de bataille – avec l'allure suprêmement belle et fascinante d'un « commando » qui veut casser du « viet » ou du « fellowze », et se casse d'abord lui-même...

(...)

J'aime Fabre parce qu'il a – et peu peuvent s'en vanter – un papillon posé sur l'épaule et un tigre au creux de la paume. Papillons et tigres sont des espèces en péril. Fabre est un croisé, un authentique cathare, la source dans le « Désert » des Protestants. »

André Laude in *IL ÉTAIT UNE FOIS JEAN-DANIEL FABRE*.

PROMENADE EN COMPAGNIE DE JEAN-DANIEL FABRE

« Mais que pouvait bien faire Jean-Daniel devant la prison de la santé ? Pourtant il y avait un monde fou... J'ai quitté le cortège de la manif quand je l'ai aperçu sur le trottoir l'air rigolard. Peut-être comptait-il les moutons... L'espion de Dieu semblait furax. « Comment sortir sans haine de ce monde maudit ? » lui dis-je. Il me répond : « par transcendance »... Nous prenons les rues adjacentes. « Viens, je t'invite dans un couscous. » Au restau nous parlons de protestantisme « il m'a détruit ». Et les pasteurs : « des racailles ! » Il me raconte comment il a failli se faire

frapper les prédicateurs qui interdisent de rêver ?

Mais qui peut aller au-delà ?

Oh le vin, le kif, les femmes, les Omeyyades, sont-ils si loin !

Aujourd'hui prisonnier, je cherche au fond de ma poche une cigarette.

Je me suis confondu avec ceux qui luttent contre une Entreprise.

Alors, écoute petit père des peuples : en fumant la pipe avec tes déambulations systématiques à la recherche d'une province privilégiée : sans contradiction de classes ; les bolcheviks n'ont pas tout pris.

Et sur le toit du monde, le seul, le dominateur dans un de ses villages m'a reçu à coups de flèches et dans l'autre m'a tendu le shylum. Et moi je me suis engagé dans la police avec les premiers chrétiens pour enflammer les temples hostiles.

In LES BOLCHEVIKS N'ONT PAS TOUT PRIS, 1981.

JE SUIS UN SIMULANT ET UN CROYANT.

DANS LA VIE JE SUIS UN DÉOSSSEUR.

POUR UN CHRIST FOU ET SOÛL

De Roumanie j'ai reçu un colis et un message codé marqué : Foi et Morphine

C'était de ce Dieu vindicatif et rancunier, installateur de l'Enfer

Ce qu'il m'a dit : « Combien je t'ai gardé, c'était pire que ton frère »

Oh pitié de Dieu au vingtième siècle

qui confia Hitler et Staline au Baptême

C'était donc pour abattre les hommes ?

tu le sais, jésuite redoutable par ta magie,

toi qui as enlevé l'enfant sacré des Iroquois

et traversas le Saint-Laurent

pour le baptême et la conversion de la tribu

tu le sais quand tu inscris la formule sur des écorces de bouleau

Les hommes de droite cachent les hommes de gauche

et les hommes de gauche cachent les hommes de droite

Mais toi, jésuite, tu te caches

Miséricorde de Dieu au vingtième siècle :

Alors étudions bien la doctrine sociale de l'Église

qui s'occupe des gens très très très malades :

On ne peut attendre de la société qu'un bon Père

un bon Pape, un bon Pasteur, un bon Docteur, un bon Patron

(mais qui fera le boulot ? là se situe la défaite de la classe ouvrière)

Avec cela nous crèverons tous dans les mains de médecins

à la solde du Camarade Staline

ils s'installent comme le petit bonheur

Comme une descente de miliciens et de travailleurs chrétiens

Des brutes qui ne changent rien à rien

Parce qu'on en a bien besoin

Avec leurs Prêtres et leurs Pasteurs

qui viennent nous faire des sermons sur la bonté

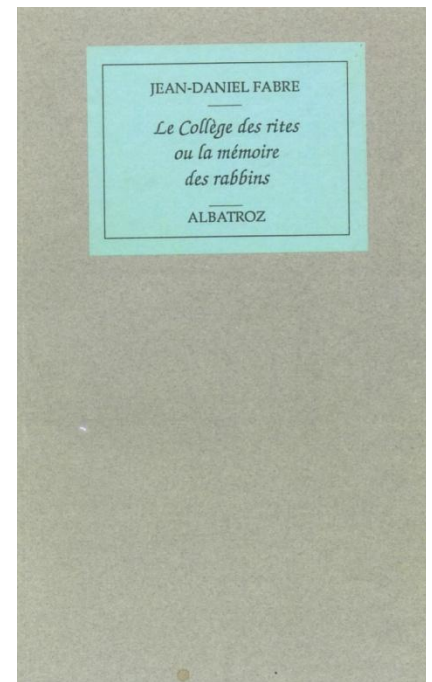
qui nous font tant de mal

Comme la Faculté, ils se prononcent et comme les vieux profs :

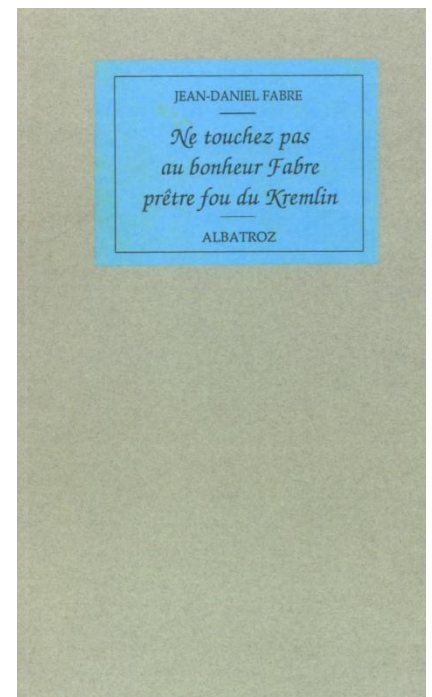
« Vous finirez mal »

fusiller. Puis il délire sur Lénine et sur Dieu. « Tu crois encore en lui ? ». « Oui, me répond-il, on ne sait jamais ... » La nuit tombe. Paris devient un chemin de croix et le vingtième arrondissement ma dernière station... »

Didier Manyach



Jean-Daniel Fabre, *LE COLLÈGE DES RITES OU LA MÉMOIRE DES RABBINS*, Éditions Albatroz, 1991.



Jean-Daniel Fabre, *NE TOUCHEZ PAS AU BONHEUR FABRE, PRÊTRE FOU DU KREMLIN*, Préface de Jean-Clarence Lambert, Éditions Albatroz, 1994.

**LE GÉNÉRAL DE GAULLE
EST APPARU À LA SAINTE
VIERGE.**

Au-dessus d'eux dort un vieux gouverneur qui ne se doute de rien.

In PAROLES ATTESTÉES PAR LE CRISTAL, 1987.

ET CEUX QUI VEULENT NOURRIR LE MONDE

EN LUI FAISANT TOUT AVALER.

CHEZ LE PISTOLERO DE DIEU (extraits)

Foutu pour foutu, je m'abandonne à Dieu.

Je simule la foi comme les grands fous la folie.

J'accepte toute souffrance du moment qu'elle ne brise pas ma prière et ma vie intérieure.

Je fais la guerre à Dieu comme les petits enfants jouent à la guerre.

Le Christ aurait-il pu être un salaud ? Un intrigant ? Avoir des amis partout ? Il a refusé. Son aventure a mal fini.

Je recherche les baisés de l'Histoire pour accompagner le Christ au masque à gaz et faire de la poésie en piquant, comme les poètes, aux hommes leurs propos saugrenus.

Le merveilleux maintenant, c'est arriver en auto pour bosser en usine.

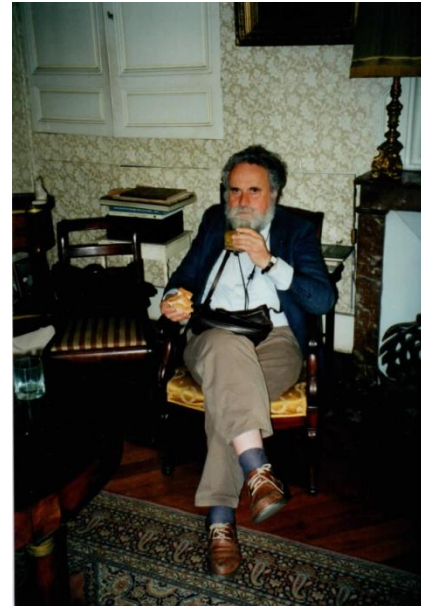
Où y a-t-il le plus de tentations ? Dans le désert ? Les aéroports, les ports ou avec les paroissiennes ?

Le père Daniélou est mort au bordel, parce que sa foi et sa vocation ne lui permettaient pas de supporter l'orgasme. Il n'est pas le seul, parce que les religieux qui l'ont enseigné ne savent dire sur la sexualité que des cochonneries.

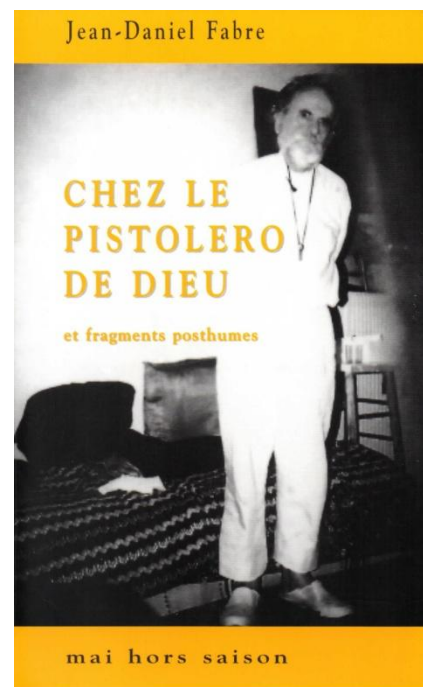
Pour que le cœur batte, il faut instaurer le règne des Grands Fous et abattre les petits chefs dans la production, car je crois en tout sauf à la production.

Mai 68 n'a eu aucun géant, aussi j'attends la messe 68 qui nous débarrassera des grands et des petits frères récupérateurs.

Les inspecteurs ecclésiastiques m'ont demandé si j'étais cryptocommuniste, homosexuel, protestant, riche, ayant une bonne. J'ai répondu que j'étais cosmo-tellurique et telluro-cosmique.



Jean-Daniel Fabre le : 25/06/2000.



Jean-Daniel Fabre, *CHEZ LE PISTOLERO DE DIEU et fragments posthumes*, avec une Présentation de Guy Benoit, Éditions Mai Hors Saison, 2005.

REPÈRES BIOGRAPHIQUES :

19 Août 1933 : Naissance à Paris de Jean-Daniel Fabre (Lion ascendant Lion), fils d'André Fabre, pasteur de l'Église réformée, et de Jeanne Kreyts, son épouse. Enfance à Générac (Gard).
1940 : Retour à Paris.

1944 : Manque d'être fusillé avec sa famille au cours d'une opération des Allemands contre un maquis.

1940-1951 : Études à l'École alsacienne et à Lakanal.

1952 : Bourse Zellidja, séjour en Allemagne et à Berlin.

1952-1956 : Études à la faculté de Droit de Paris, licence en Droit.

1956-1958 : Institut d'Études politiques. Échoue au diplôme.

1958 : Service militaire à Constance et Berlin, séjourne à l'hôpital de Donaueschingen, Berlin, Fribourg.

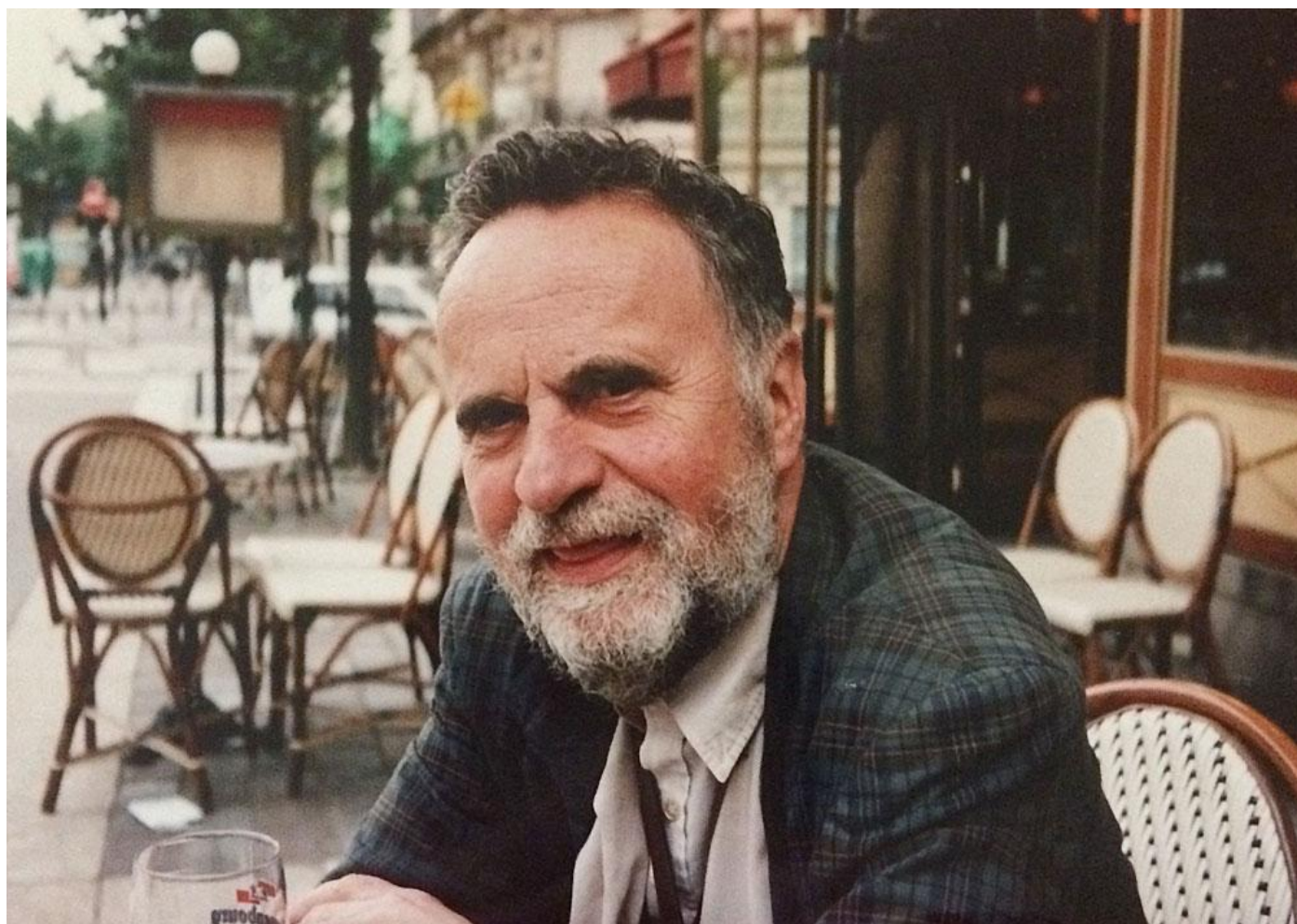
Le plus terrifiant dans une aventure spirituelle, c'est d'être obligé d'en laisser en route, le plus souvent les meilleurs.

L'expérience que j'ai faite de la folie, c'est que l'on ne peut pas rester seul à seul avec l'absolu. Je l'ai appris d'un ingénieur de l'énergie solaire dont le discours était complètement éclaté. J'ai mis des années à le comprendre. C'est vrai, le monde ne peut supporter l'absolu ?

Est-ce que l'absolu peut supporter le monde ?

In CHEZ LE PISTOLERO DE DIEU, 2005.

Jean-Daniel Fabre



JEAN-DANIEL FABRE / PHOTOGRAPHIE DE MARC VILLARD

***FIRE & FORGET / POÉSIE-TRACTS* : <http://blockhaus.editions.free.fr/>**

POUR CONTACTER *FIRE & FORGET / POÉSIE-TRACTS* : blockhaus.editions@free.fr

**FIRE & FORGET / POÉSIE-TRACT 22
À MÊME LE RITE DE LA DÉVORATION DU SOLEIL NOIR...**

1960, Février : Dépression nerveuse.
1960-1969 : Entreprenant une cure psychanalytique, long passage en clinique (château de La Borde, Cour-Cheverny). Voyage en Allemagne, Hollande, Belgique (Louvain et Bruxelles), Suède, Italie et Danemark.
1970-1990 : Standardiste à l'hôpital de jour rue Notre-Dame de Nazareth, Paris IIIème.
3 Octobre 2004 : Mort à Créteil.
2016 : Un FONDS JEAN-DANIEL FABRE est désormais conservé à la Bibliothèque Littéraire Jacques Doucet.

NDLR : Ce « tract » consacré à Jean-Daniel Fabre a été réalisé sous la direction de Guy Benoit que nous remercions très vivement.